

Louise Labé (1524-1566), *Œuvres*, VIII (orthographe modernisée), 1555

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure :
La vie¹ m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis² entremêlés de joie.

5 Tout à un coup³ je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief⁴ j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup⁵, je sèche et je verdoie⁶.

10 Ainsi Amour inconstamment⁷ me mène ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur⁸,
Il me remet en mon premier malheur.

1. Diérèse (le e est suivi d'une consonne) : prononcez vi-e. 2. Ennuis : sujets de tristesse profonde. 3. Tout à un coup : au même moment., simultanément 4. Maint grief : plus d'un grave tourment ; j'endure de nombreux sujets de plainte et de tourments en même temps que mon plaisir. Synérèse: le mot grief se prononce en une seule syllabe. 5. Tout en un coup : du même mouvement. 6. Je dessèche et reverdis comme une plante soumise à de brusques changements de temps. 7. Avec inconstance. 8. Bonheur, destin favorable, bonne chance.

Guillaume Apollinaire (1880-1918), *Alcools* (1913), « Les Colchiques »

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent
Le colchique¹ couleur de cerne et de lilas
5 Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons² et jouant de l'harmonica
10 Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
15 Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

1. Colchique : plante qui étymologiquement est l'« herbe de Colchide », la Colchide étant le pays de la magicienne empoisonneuse Médée. 2. Hoqueton : veste en grosse toile ou en cuir, à manches courtes et à capuchon, portée au Moyen Âge par les hommes d'armes.

Robert Desnos (1900-1945), *Corps et biens* (1930), « J'ai tant rêvé de toi »

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère ?
J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au
contour de ton corps, peut-être.
5 Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années, je deviendrais
une ombre sans doute,
Ô balances sentimentales.
J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les
apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais moins toucher
10 ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venu.
J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à
être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera
allègrement sur le cadran solaire de ta vie.